

## LA SEMAINE RELIGIEUSE DE L'ARCHIDIOCÈSE D'AUCH

Relevé par *Pierre Bardin*

**17 mai 1902**

### DÉSASTRE DE LA MARTINIQUE

Les lecteurs de la « Semaine religieuse » ont appris, avec une tristesse mêlée de stupeur, le terrible malheur qui a atteint une de nos îles les plus florissantes des Antilles.

En quelques minutes, près de quarante mille personnes ont été ensevelies sous une pluie de lave brûlante et de rochers incandescents. Ce désastre sans précédent a eu une vive répercussion dans tous les cœurs, soit en France, soit à l'étranger. Les souverains eux-mêmes ont fait entendre le langage de la pitié, et les pouvoirs publics dans les différents Etats se sont préoccupés de soulager, dans la mesure du possible, une si immense infortune.

Nous savons que, dans notre diocèse, l'autorité ecclésiastique se propose de seconder cet élan de charité, soit en prescrivant des prières pour les morts, soit en sollicitant des aumônes pour les malheureux survivants. En attendant, nous nous faisons un devoir d'envoyer l'expression de notre douloureuse sympathie aux nombreuses victimes de cette immense catastrophe et aux familles nombreuses qui ont été si cruellement atteintes dans leurs affections et dans leurs biens.

**24 mai 1902**

Lettre circulaire de Monseigneur l'Archevêque d'Auch à l'occasion du désastre de la Martinique

Nos bien chers coopérateurs,

La catastrophe de la ville de Saint-Pierre, dans la Martinique, nous a tous plongés dans la consternation et dans une douleur inexprimable. Comment se faire à la pensée de tant de victimes et de tant de ruines ? Il a suffi de quelques instants pour ensevelir sous des laves brûlantes, dans toutes les horreurs de la nuit et du tombeau, une cité pleine de vie. Des familles entières ont disparu. D'autres ont perdu leurs membres les plus actifs et les plus chers. Quel épouvantable cataclysme ! Les accents les plus lugubres du prophète Jérémie, pleurant sur les ruines de la Ville Sainte, ne suffisent pas à traduire notre désolation. La France, la mère-patrie, pleure, comme Rachel, ceux de ses enfants qui ne sont plus et elle ne peut se consoler, et noliit consolari quia non sunt.

Toutes les nations ont ressenti le contre-coup de cet immense désastre. Leurs chefs et leurs plus dignes représentants nous ont envoyé l'expression de leurs vives condoléances, et elles se font comme un devoir fraternel d'ajouter à leur sympathique douleur des secours pour ceux que la mort n'a pas atteints,

mais qui sont réduits, en si grand nombre, à la plus affreuse détresse. Merci du fond du cœur à tous ceux qui ont pris une large part au deuil de la France et aux épreuves de nos frères.

Pour nous, nos bien chers Coopérateurs, nous ne nous contenterons pas de gémir et de pleurer; nous témoignerons nos sentiments fraternels en priant pour les morts et en venant au secours des survivants qui se trouvent réduits à une misère noire. Oui, nous prions pour ces chères victimes surprises si inopinément par la mort, précipitées dans l'éternité sans avoir pu peut-être se préparer, comme elles l'auraient voulu, à paraître devant le Souverain Juge. Prions pour ces victimes, nos compatriotes et nos frères : ils partageaient notre foi et notre amour pour la Patrie. Prions aussi pour ceux qui ont survécu, mais qui se trouvent dans un état presque pire que la mort. Venons à leur secours avec la plus grande générosité, faisons pour eux ce que nous voudrions que l'on fit pour nous, si nous avions été frappés comme eux. Nous pratiquerons ainsi les vrais devoirs de la fraternité chrétienne.

Le mardi 27 mai, un service funèbre que nous présiderons sera célébré à 10 heures ½, dans notre église métropolitaine, pour le repos de l'âme de tous ceux qui ont péri dans la catastrophe de Saint-Pierre. On fera une quête pour venir en aide à ceux qui ont échappé à la mort, mais qui sont dans le besoin le plus pressant. Les diverses autorités sont invitées à cette cérémonie religieuse et patriotique.

Messieurs les Curés qui ne pourraient chanter une messe de Requiem dans leur paroisse se contenteront d'une absoute solennelle, le dimanche 1<sup>er</sup> juin, après la messe principale. Ils informeront de la cérémonie funèbre les autorités du lieu. Une quête sera faite, et le produit sera envoyé sans retard au secrétariat de l'Archevêché, afin que nous puissions le transmettre au plus tôt à Mgr l'Evêque de la Martinique.

Vous voudrez bien, Messieurs et Chers Coopérateurs, lire cette lettre à vos paroissiens, le dimanche qui en suivra la réception.

Recevez l'assurance de nos sentiments affectueux et bien dévoués en Notre Seigneur.

MATHIEU-VICTOR, Archevêque d'Auch.  
Auch, le 15 mai 1902.

### LE DÉSASTRE DE LA MARTINIQUE (récit d'un témoin)

*Un des missionnaires du Saint-Esprit, le P. Bruno, survivant de la catastrophe de la Martinique, écrit à la date du 21 mai.*

[Page suivante](#)

[Retour au sommaire](#)